



## Du mode narratif de l'exil « du royaume » Vers la sémantisation de l'affect dans les *Isefra* de Si Mohand ou Mhand

### From the Narration Mode of Exile to the Semantisation of the Affect in Si Mhand ou Mhand's *Isefra*

Dehbia Sidi Said<sup>1</sup>, Aini Betouche<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, [mmeberki@gmail.com](mailto:mmeberki@gmail.com)

<sup>2</sup> Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, [betouche16@yahoo.fr](mailto:betouche16@yahoo.fr)

---

#### Article information

---

#### History of the article- Historique de l'article

Received: 03/02/2019

Accepted : 16/05/2019

Published : 31/12/2019

---

#### Abstarct

Predestined to exile, Si Mouh ou Mhand experienced removal before knowing rooting/uprooting. Revisiting his *isfra*, collected by Mouloud Mammeri, helps to understand a semantic subjectivity akin to wandering, loneliness, vanity and removal, all of them were lived within a mode of despair, disenchantment, and fatality. Our aim is rather to contribute to the examination of a "Semantics of poetics" enunciation where such a concept remains significant to the deconstruction and the reconstruction of a text. Semiotics, in fact, offers theoretical paradigm, which will participate in categorizing themes and passion within dominant 'sémique' characteristics. In the poems by Si Mohand or Mhand, the repetition of figures having a very close semantic relationship with exile. Yet, we shall limit our analysis to loneliness in its relationship to exile and to the affections that it ensues. The questions addressed aim to establish a link between these themes and the others developed in the same text. How can we think on the existence of a relationship between generic and specific themes? How are the sows structured between different themes? What is the link between the two themes? These are some of the question that we shall answer in the course of our analysis.

**Keywords :** Exil, sens, figure, affect, poétisation.

---

#### Résumé

Prédestiné à l'exil, Si Mohand Ou m'hand connaît l'éloignement avant de connaître le dé-enracinement. La lecture de ses *Isfras* tels que recueillis par Mammeri, offre une subjectivité sémantique relative à l'errance, la solitude, la vanité, l'éloignement, ... tous vécus sous le mode du désespoir, du désappointement et de la fatalité. Notre recherche n'a pas la prétention de donner un sens « vrai » sans lequel il n'y a pas d'autres sens possibles au concept d'exil. Il se veut néanmoins une contribution à la sémantique d'une énonciation poétique où ledit concept s'offre au lecteur avec ses sens. Ainsi, dans les poèmes de Si Mohand Ou Mhand, l'itération de figures ayant un rapport sémantique très étroit avec l'exil rend compte d'une sensibilité exprimant une affectivité « négative ». Nous nous limiterons à la solitude dans son rapport à l'exil et aux affects. Cela poserait probablement la question du lien entre thèmes. Comment peut-on décider de l'existence d'un rapport entre le thème générique et les thèmes spécifiques ? Comment se structurent les sèmes entre différents thèmes ? Quel lien unit les deux thèmes ? C'est à cette question multiple que nous tenterons de répondre dans ce travail.

**Mots clés :** Exil, sens, figure, affect, poétisation.

---

Auteur correspondant : Aini Betouche, [betouche16@yahoo.fr](mailto:betouche16@yahoo.fr)

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Si l'homme jouissait de la béatitude, s'il vivait dans un bonheur parfait, si aucune inquiétude ne le troublait et si aucune absence ne creusait en lui un vide, s'annoncera-t-il poétiquement ? La poésie n'a-t-elle pas sa source dans le sentiment d'un manque ? L'homme ressent la distorsion profonde qui existe entre ses vœux et la réalité de son existence. Il voudrait atteindre l'Absolu et doit se contenter du relatif ; il aimerait connaître la plénitude mais il ressent au fin fond de son âme l'absence. Souvent, le *Amediaz* témoigne ainsi de cet exil ressenti soit en étant seul soit en étant en collectivité.

Les *isfra* de Si Mohand Ou M'hend sont l'expression d'un manque. Ceux recueillis par feu Mammeri (1982), plongent le lecteur dans une joie des sens, provoquée par l'esthétique, la logique fonctionnelle et la forme facile à retenir pour tout sujet désireux d'user de l'expression poétique pour dire. Or, qu'est ce qui est dit poétiquement<sup>1</sup> et repris de chez le poète ? C'est justement la dysphorie, la tristesse, l'errance, la solitude, l'éloignement, .... Il faut par ailleurs rappeler que les *isefra* de si Mohand ont suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs ou auteurs ; la force illocutoire du verbe, la singularité de l'expression poétique et l'énonciation des maux d'une époque sont d'une part sujets de conservation car évocateurs d'une mémoire individuelle et collective. Certains écrivains ont transposé ces poèmes d'un canon d'expression sous lesquels ils apparaissent vers l'écrit.<sup>2</sup> D'autre part, les poèmes sont sujets de plusieurs travaux de recherche universitaire (Ould Braham, 2002 : 5-41) qui ont tenté de rendre compte de la spécificité d'une expression poétique et de la singularité d'une vie connue par l'exil, la solitude pour atteindre enfin la décrépitude morale puis physique.

L'exil de Si Mohand est particulier. Il est l'expression subjective d'un sujet qui a connu très tôt l'exil puisqu'il subit d'abord celui de son père qui s'est exilé de son village Aguemoun vers Icheraiouèn (où il naît) suite à une histoire de vengeance.

Dans ce présent travail, notre attention ne sera toutefois pas portée sur sa biographie. Notre approche est plutôt critique et s'attèle à donner un sens à quelques textes poétiques de l'auteur. Notre recherche n'a pas la prétention de donner un sens « vrai » sans lequel il n'y a pas d'autres sens possibles au concept d'exil. Il se veut néanmoins une contribution à la sémantique d'une énonciation poétique où ledit concept s'offre au lecteur avec une moult signification que seule la déconstruction – reconstruction des textes mis « *sens dessus – dessous* » (Groupe d'ENTREVERNES, 1979 : 7) peut élucider. A cet effet, la sémiotique est à même de fournir les paradigmes théoriques qui participeront (aient) à classer les thèmes et les passions selon des traits sémiotiques bien déterminés.

Ainsi, la poésie de Si Mohand est parsemée d'un lexique relatif à l'exil. Or, quel sens peut revêtir ce mot ? La notion de l'exil sera-t-elle redéfinie par ce poète ? L'exilé, dans une situation ordinaire, se conjoint à un autre espace d'énonciation. Or, dans notre cas, le poète, hormis quelques visites familiales brèves qui l'ont conduit vers un autre territoire géographique

---

<sup>1</sup> Les poèmes de Si Mohand sont repris par des locuteurs kabyles pour exprimer un état d'âme en usant de l'expression « *as yafurabi i si Mohand, urikdiyara Si Moahandidi nan, ...* ».

<sup>2</sup> Mammeri et Feraoun sont des écrivains récents qui ont tenté de traduire les *Isferas*

(visite de son frère en Tunisie), n'a pas quitté l'Algérie. Peut-on dire qu'il est alors question d'exil et d'exilé ?

La définition communément admise du concept exil serait une :

Obligation faite à quelqu'un de vivre hors d'un lieu, d'un milieu où il souhaiterait demeurer, loin d'une personne dont la présence lui est chère ; état de celui qui subit cette contrainte.

Cette définition pose déjà deux réalités et deux exils : un exil intérieur et un exil social et politique. En effet, l'exil de Si Mohand a pris la forme d'une solitude, il s'agit alors de voir comment cette solitude se mue en véritable exil. Force est de constater, partant de la démarche greimassienne du repérage sémique et thématique développés dans *Sémantique structurale* (Greimas, 1986), que le lexème exil se prête à des ramifications qui englobent à la fois une nostalgie, une errance, une solitude... suggérant des effets passionnels dysphoriques.

Selon Freud, la solitude est l'une des figures des trois complexes infantiles qui ne peuvent disparaître même chez le sujet adulte.

De la solitude, du silence, de l'obscurité, nous ne pouvons rien dire, si ce n'est que ce sont là vraiment les éléments auxquels se rattache l'angoisse infantile qui jamais ne disparaît entière chez la plupart des hommes. (1933 : 210).

En effet, la solitude est présente chez le poète. Et selon Freud, l'explication est à chercher dans les complexes infantiles. Il est évident que notre travail n'a pas la prétention de recourir à des concepts extra-phénoménaux comme celui de « l'inconscient » et encore moins celui du « refoulement ». Il s'agit pour nous de montrer le « désert sentimental » dans lequel se trouve le poète et qui lui est en fait imposé par sa propre condition.

## **1. Lui et les autres sous le mode narratif**

Si Mohand était-il obligé d'être seul ? Généralement peut-on contraindre quelqu'un à être seul ? La solitude de Si Mohand était le résultat de sa condition d'exilé errant. L'essence de la société kabyle et de toute société repose sur le rassemblement, la collectivité, l'association et la collaboration. La solitude apparaît ainsi comme une rupture de ce rassemblement et comme une expérience subjective, désagréable et pénible à vivre et qui s'accompagne d'affects négatifs.

Si la nostalgie opère sur le côté physique et matériel de la perte (regret du pays), la solitude, quant à elle, résulte de la césure opérée sur la perte sentimentale, morale et éthique. Autrement dit, l'exil est une forme de réclusion ; il est inévitablement lié à l'esseulement et à l'isolement de l'être le subissant. C'est une mutilation de l'identité qui ne laisse que le vide comme réalité tangible. Le sujet est par conséquent soumis à une perte énorme qui peut toucher l'essentiel en lui, comme le montrent ces strophes qui témoignent de la perte de ses amis qu'il compare à un doux et bon parfum :

Du mode narration et de l'exil « du royaume ». Vers la sémantisation de l'affect  
dans les *Isefra* de Si Mohand ou Mhand

*Amek ara yezhu lxateṭ iw* [comment mon cœur connaîtrait- il la joie ?]  
*Ġḡiy n iħbibeniw* [j'ai laissé là-bas mes amis]  
*Ttejra l-lmesk d leamber* [parfums de musc et d'ambre].<sup>3</sup>  
(Mammeri, 1982 : 218)

Une comparaison assez juste sur deux plans : la douceur de l'ambre, sa bonne senteur pour rendre compte d'une amitié si chère pour lui mais qui demeure éphémère tel un parfum ! Ce qui a par ailleurs causé une faille dans son âme, c'est cette **perte**, irrécupérable et irrévocable dont il parle souvent :

*Zik asmi ġewwıdey leqran* [jadis lorsque je psalmodiais le Coran]  
*Tura uyaley d asekran* [maintenant je suis ivre]  
*Rwan medden tadša* [et tout le monde se moque de moi].

Sa condition de villageois lui dicte certaines règles qu'il doit observer. De fait, la consommation de l'alcool et du Kif est prohibée. Les vers précédents évoquent deux états : une ancienne grandeur et un prestige de clerc qui psalmodie le Coran et un autre état paradoxal de déchéance morale associée à une perte de valeurs reçues. L'état des choses crée chez lui des états d'âme.

L'isolement, la réclusion et l'esseulement sont, dès lors, synonymes de la solitude et prennent la forme d'un état premier (E1), état faisant voir un sujet en compagnie d'autres, puis un deuxième état de réclusion (E2), un état disjonctif avec l'espace fantasmé. Autrement dit, le sujet était initialement avec quelqu'un, quelque part dans un lieu bien déterminé. Une rupture est survenue et l'a conduit à la solitude. Cette dernière renferme donc l'idée de séparation. Les raisons de la séparation et de la cassure importent peu ; un constat en revanche : le poète est sans « *leħbab* », sans « *axxam* » et sans « *taddart* ». Isoler, séparer rend compte, de la façon la plus absolue, de l'écartement, de l'éloignement. Lorsque le sujet est éloigné, il est livré à lui-même et à sa solitude.

Sa caractéristique et celle des autres se présente en fin de compte d'une manière incontournable selon ce que Greimas appelle le niveau axiologique. Ce niveau qui arrive en dernier lieu après les niveaux figuratifs et thématiques dans la poésie mohandienne, permet l'attribution sémantique de la dimension éthique, avec l'opposition : **bon / mauvais** qui, seule donne sens ici aux figures abstraites. Une fois les valeurs (bon / mauvais) du niveau thématique posées, l'on peut alors les **axiologiser**, c'est-à-dire les marquer soit positivement, soit négativement en les surdéterminant par la catégorie thymique : **Euphorie vs Dysphorie**. L'axiologie consiste tout simplement, en effet, face à une catégorie thématique (ou figurative), à préférer spontanément si l'on peut dire, l'un des deux termes à l'autre. Ce choix est en fonction de l'**attraction** ou de la **répulsion** que suscite telle valeur thématique ou telle figure. L'opposition axiologique qui oppose, Si Mohand et les autres, répondent à ce qui est admis par la société, par sa morale comme bon et mauvais.

Toutes ces valeurs se retrouvent sous plusieurs formes dans le texte mohandien. Si la société et la communauté abhorrent les valeurs négatives

---

<sup>3</sup> Les chiffres utilisés à chaque fin de vers dans cet article renvoient aux numéros des poèmes désignés par Mammeri. Ici il s'agit du poème 86.

dysphoriques telles que le mal, le vice, la débauche, l'ivresse et qu'elles accueillent avec félicité, les valeurs opposées comme le bien, le vrai, la vertu, la piété et la sobriété entraînent une répulsion des individus incarnant les premières et acceptant ceux qui portent les deuxièmes.

Si Mohand est disjoint de son objet de valeur (le village, la maison et l'union). Celagénère une souffrance qui le pousse à une distanciation systématique des autres. Ce procédé prend la forme d'un désir de faire revivre le passé ou de le percevoir, tel qu'il était autrefois. C'est ainsi que la figure des "autres" avec toutes leurs caractéristiques, constitue pour lui ce qu'il n'a pas. L'envie se trouve dès lors poétisée, l'imploration des saints évoquée et la résignation admise :

<i>Aṭas n widak izhan</i>	[beaucoup y vivent dans les plaisirs (lui également)]
<i>Rebhen lwizan</i>	[y gagnent des louis]
<i>Kull xir yugar fellas</i>	[ont de tous biens profusion]
<i>Alebeaḍ ilehḥu deg zenqan</i>	[une autre erre dans les rues]
<i>Di Sidi Remḍan</i>	[à Sidi Ramdan]
<i>Tafat ur tedhir fellas</i>	[sans aucune lumière ne luise pour lui]. <sup>4</sup>
<i>Mi tt ṣegmex teqwel taewji</i>	[sitôt redressé mon bonheur penche]
<i>A zher axarḡi</i>	[ah destin d'hérétique]
<i>Di ccetwa'ay nebwayaji</i>	[je me sui mis en route l'hiver]
<i>Tamurt ur tt nerwi</i>	[en quel pays n'ai-je point abordé] <sup>5</sup>
<i>D zehriw ay d lemqlub</i>	[mon destin procède à rebours]
<i>Kullas d lyuyub</i>	[il me pousse à partir chaque jour]
<i>Ismiw ur iban laqrar</i>	[et mon nom oublié s'est perdu]
<i>ICca yi ujajih n nnar</i>	[j'étais brûlé de flamme de feu] <sup>6</sup> .

Ces "autres" sont des amis, les gens heureux à qui sied le bonheur. Ce sont tous ceux qui ne sont pas lui. Ils incarnent, paradoxalement à lui, la joie, la paix, la prospérité, la quiétude, le sens de la famille, l'amour. Autrement dit, une existence communautaire. Tandis que son nom incarne l'état dysphorique de « désespéré », seul, abandonné, pauvre malheureux, fatigué. Un état marqué par l'isolement, la solitude et l'abandon.

## 2. De la fête et du désappointement

La fête est selon *Le petit Robert* «une commémoration d'un fait important» (Rey-Debove, Rey, 2002). La fête évoque la joie de partager. Le préfixe « **co** » de commémorer présuppose la vie communautaire. Chez le poète, la fête de l'Aid est évocatrice aussi de solitude. Le mot *lqid* est l'objet virtuel figurativisant l'absence d'accès au bonheur.

<i>Feṛhen akw medden s leid</i>	[c'était l'Aid chacun se réjouissait]
<i>Nekni nessikid</i>	[j'admira le spectacle]
<i>ma d nek zzeḥr iw di lqid</i>	[moi mon bonheur dans les fers]
<i>Nectaḡ anwali lḥeni</i>	[je languis de voir le henné] <sup>7</sup>

<sup>4</sup>Poème 69. p.194.

<sup>5</sup>Poème 70. p.196.

<sup>6</sup>Poème 71. p.198.

<sup>7</sup>Poème 73, p.203.

Du mode narration el de l'exil « du royaume ». Vers la sémantisation de l'affect dans les *Isefra* de Si Mohand ou Mhand

La femme est aussi évoquée grâce à un élément ornemental la réduisant à un objet de désirs mais encore inaccessible comme d'ailleurs l'amour de Dieu. Le vêtement neuf est la forme externe de la joie des cœurs, du moins c'est ce qui est admis par le poète.

<i>Albead lferh is di leid</i>	[tel l'Aid se réjouit]
<i>ma thubbet ay awhid</i>	[de l'amour de toi mon Dieu]
<i>Tuy it deg-wexxam nsen</i>	[il célèbre la fête en sa maison] <sup>8</sup>
<i>"tusa d leid netwehhem</i>	[l'Aid est arrivée et me voici ne sachant]
<i>amek ara nexdem</i>	[que faire]
<i>Albead izha yefehcec</i>	[tel se perd dans les plaisirs]
<i>Itbedil di lqec</i>	[A chaque instant change d'effets]
<i>Iyli di lkeswa d ajedid</i>	[Prenant à chaque fois des habits neufs]. <sup>9</sup>

La coutume veut aussi qu'en ce jour, les gens se réconcilient et s'échangent selon l'expression Mohandienne, « *le baiser du pardon* », les gens sont visités et rendent visite même aux morts et aux saints tel que le montre ces vers :

<i>Kul lemquam yehdar</i>	[Tous les lieux saints sous l'œil de Dieu] <sup>10</sup>
<i>Wi llan di tmurt add izur</i>	[Au pays on se rend au pèlerinage] <sup>11</sup>

En fin de compte, l'Aid est synonyme de manque et d'absence. Il est évocateur d'un esprit nomade qui n'a connu que la tourmente. Tout un sous chapitre poétique traitant de ladite fête mérite que l'on s'y attarde. Nous nous contenterons de reprendre quelques exemples.

<i>Leid tusa-d d letnin</i>	[C'était l'Aid]
<i>Yehzen wul meskin</i>	[Mon pauvre cœur a pris le deuil]
<i>Ula wukud yemyafar</i>	[Il n'avait personne pour échanger avec lui le baiser du pardon.] <sup>12</sup>
<i>Di lyida la detteagqid</i>	[Le hautbois crie]
<i>Nsened ar lhiq</i>	[Nous sommes adossés au mur]
<i>Leaqqwal n taddart sekren</i>	[Les notables même du village sont ivres]
<i>Ay uliw sber i-w semmid</i>	[endure le froid mon cœur]
<i>Im'akk'ay tebyid</i>	[tu l'as bien cherché]. <sup>13</sup>
<i>Aqli deg-yir brid</i>	[...] [pris la voie mauvaise]
<i>Nectaq anwali lhenni</i>	[je languis de voir le henné].
<i>Albad yecça tt deg-wexxam</i>	[Tel en sa maison]
<i>Ieagged s lewqam</i>	[passe une fête heureuse]
<i>Ma yerna zwağ l-leali</i>	[surtout s'il a une femme agréable]. <sup>14</sup>

<sup>8</sup> Poème 74, p.205.

<sup>9</sup> Poème 75, p.205.

<sup>10</sup> Poème 76, p.206.



<sup>11</sup> Poème 78, p.208.

<sup>12</sup> Poème 83, p.212.

<sup>13</sup> Poème 98, p.233.

<sup>14</sup> Poème 77, p.207.

Cette fête montre encore une fois de plus la différence entre "Lui" et les "Autres". Les caractéristiques de l'un et des autres s'opposent, faisant ressortir une homologation qui peut être récapitulée dans la liste suivante :

<b>Lui</b>	<b>Les Autres</b>
Dehors	à l'intérieur
Errant	chez eux
Plaignant	joyeux
Malheureux	heureux
Seul	ensemble
	
<b>Etat dysphorique</b>	<b>Etat euphorique</b>

Force est de remarquer que dans certains poèmes consultés et déjà évoqués, l'amitié est souvent posée comme objet de valeur recherchée. L'expression du regret est intensifiée grâce à l'expression « mes amis parfum de musc et d'ambre ». Paradoxalement, aucune strophe ne montre par exemple le regret de l'absence du père ou de la mère. La métaphorisation grâce à l'usage de « musc » et « l'ambre » rend compte de la sacralisation de l'amitié mais elle aussi non obtenue. D'où, la solitude signifiant l'esseulement.

### 3. Les messagers, liens avec l'autre

L'absence effective de lien et d'amitié interpelle un messager fantastique : l'*oiseau* susceptible de remplir la fonction de communication avec un sujet collectif « lehvaviw ». En outre, ce messager particulier accentue la solitude. La communication directe est absente. Elle est remplacée par des verbes *tels que* : « *transmets mon message : dis-leur, rappelle-leur* » qui expriment des actions voulues, souhaitées mais peuvent-elles se concrétiser ? D'où, la double solitude : absence de communication et esseulement.

Même si la poésie mohandienne demeure l'expression subjective d'une douleur et de la souffrance d'un être contraint par lui-même à l'errance, elle renferme néanmoins, cet élément fantastique qui est l'oiseau- messager évoqué notamment dans les poèmes (90, 91, 93, 94, 95 et 100).

Le désir de substitution à l'oiseau est aussi présent. L'intensité du manque a atteint son paroxysme.

*Belleh ar k azney a ttir*  
*Tawiḍ tteqrir*  
*Tamurtiw rzu fellas*  
*In'as la akid itfekkir*  
*Jemlakbir u ssyir*  
*A ttir xas ruḥ s lxeffa*

[par Dieu oiseau sois mon messager]  
 [emporte mes aveux]  
 [en mon pays rend lui visite]  
 [dis leur il se souvient de vous]  
 [tous grands et petits].<sup>15</sup>  
 va oiseau presse-toi]<sup>16</sup>

<sup>15</sup>Poème 90, p.222.

Du mode narration et de l'exil « du royaume ». Vers la sémantisation de l'affect dans les *Isefra* de Si Mohand ou Mhand

*Aw' iqqlen d itbir* [...] Et voudrait ramier devenu]  
*Ad izger lebher yibbwaw* en un jour traverser la mer.]<sup>17</sup>

Dans les vers mohandiens, le destinataire du message est souvent indéterminé, c'est pour cette raison, probablement, que le poète n'utilise pas du procédé des lettres exigeant une adresse donc une précision. Le destinataire représente tous ceux qu'il veut revoir, un destinataire collectif comme dans ces vers :

<i>Albaz [...]</i>	[faucon]
<i>Aɣ leħbab wigad nennum</i>	[chez mes amis familiers]. <sup>18</sup>
<i>Ay itbir [...]</i>	[ramier] [...]
<i>yer wanda ttilin</i>	[là où sont]
<i>Leħbab akw d nettyama</i>	[les amis avec qui j'allais] <sup>19</sup>
<i>Attir [...]</i>	[oiseau] [...]
<i>I leħbab akw meɣra</i>	[A tous les amis] <sup>20</sup>
<i>Attir ya s ruh s lxeffa</i>	[va oiseau presse-toi]
<i>Abrid ik Balwa</i>	[vers Baloua]
<i>Lmerša deg eassasen</i>	[métropole des saints] <sup>21</sup>
<i>A ttir [...]</i>	[plane oiseau]
<i>Tacra yħhit Bushel Aqeggal ik di tlatata</i>	[tu seras au Tleta pour le milieu du jour] <sup>22</sup>

L'espace évoqué est référentiel. Un itinéraire conduit vers des lieux aimés, des villages de Kabylie qu'il souhaitait vivement revoir. Le message comporte souvent des salutations et des souvenirs.

<i>Siweđ asen sslam s lqewwa</i>	[porte mon salut à profusion]
<i>I leħbab akw meɣra</i>	[à tous les amis]. <sup>23</sup>
<i>Sellem yef id ennhemmel</i>	[salue pour moi ceux que j'aime].
<i>Mezzi ney meqquer</i>	[grands et petits]
<i>Mendaɣ m'urhiken ara</i>	[vont-ils bien au moins]. <sup>24</sup>

En définitive les salutations et les messages, dans toute la littérature qui naît en général sur les terres d'exil, représentent le moyen de survie d'un passé dans la vie de l'exilé. Pour Si Mohand, la poésie était pour lui une force salvatrice. C'est au travers elle qu'il établit le contact avec les lieux recherchés.

La solitude est un état mais aussi un affect fortement lié à l'exil dans la poésie mohandienne. Il se présente comme une homologation entre l'état

<sup>16</sup> Poème 94, p.228.

<sup>17</sup> Poème 100, p.234.

<sup>18</sup> Poème 91, p.224.

<sup>19</sup> Poème 93, p.226.

<sup>20</sup> Poème 94, p.228.

<sup>21</sup> Poème 94, p. 228.

<sup>22</sup> Poème 95, p. 228.

<sup>23</sup> Poème 94, p. 229.

<sup>24</sup> Poème 95, p. 230.



dysphorique qui est le sien et l'état euphorique des "Autres". En fin de compte, l'exil du « royaume » dont il est question ne cherche ni logique, ni but, excepté la logique du poète. La mobilité particulière est sa force constante en ce qu'elle veut déroger à chaque fois les convictions, les idées préconçues pour renvoyer le poète à sa solitude. Peut-on par ailleurs parler de l'expression d'un esprit nomade dans la poésie de Si Mohand ou Mohand ?

## References bibliographiques

- Basset, Henri, 2001, *Essai sur la littérature des Berbères*, Paris, Ibis Presse.
- Bergez, Daniel, Barbéris Pierre, De Biasi Pierre-Marc, Fraisse Luc, (Collectif), 2002, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris Nathan.
- Bonn, Charles (éd.), 1995. *Littératures des immigrations. 2 : Exils croisés.*- Paris : L'Harmattan.
- Bouillet, Marie-Nicolas, 1857, *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie.
- Boulifat, Si Ammar Ben Saïd, 1990, *Recueil de poésies Kabyles*, présentation par TassaditYacine, Paris., AWAL.
- Bounfour, Abdellah, 1999, *Introduction à la littérature berbère*, Paris, Awal.
- Carcères, Béatrice S/D, 1981, *Exils et créations littéraires, de Cahier du CIRHILLA N°24*, Paris, L'Harmattan.
- Courtés, Joseph, 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette Supérieur.
- Courtes, Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette Supérieur.
- Ducrot, Oswald & Todorov, Tzvetan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris Seuil.
- Feraoun, Mouloud, 1960, *Les poèmes de Si Mohand*, Paris, les Editions de Minuit.
- Greimas, Algirdas Julien. 1986, *Sémantique structurale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Greimas, Algirdas Julien et Courtés Joseph, 1993 *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.
- Greimas, Algirdas Julien, 1970, *Du sens*, Le Seuil, Paris.
- Groupe d'ENTREVERNES, 1979, *Analyse sémiotique des textes*, Paris, Presse Universitaire de Lyon.
- Khellil, Mohand, 1994, *L'exil Kabyles*, Paris, L'Harmattan,
- Madelain, Jacques, 1984, *L'errance et l'itinéraire*, Bibliothèque Arabe.
- Mammeri, Mouloud, 1972, *Les Isefra poèmes de Si Mohand –ou- Mhand*, Paris, Maspero.
- Milosz, Czeslaw, 1990, *Racine et Exil*, Colloque international de la Sorbonne, Ed André Silvaire.
- Nacib, Youcef, 1991, *Poésies mystiques Kabyles*, Andalouses, Alger.
- Niderst, Alain, 1996, *L'Exil*, Paris, Klincksieck.
- Ould Braham, Ouahmi, 2002, « Une biographie de Si Mohand est-elle possible ? », in *Etudes et documents berbères N° 19-20*, Edisud, Paris, pp.5- 41.

Du mode narration el de l'exil « du royaume ». Vers la sémantisation de l'affect  
dans les *Isefra* de Si Mohand ou Mhand

Rastier, François, 1989, *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

Zumthor, Paul, 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, Coll.  
Poétique.